

Prince Marie-André Poniatowski

(1921-1945)

Marie-André Poniatowski naît dans une famille aisée qui a compté dans son histoire le dernier Roi de Pologne et l'un des maréchaux de Napoléon 1^{er}. Il a une vie confortable, il est beau, a de l'argent et plait beaucoup aux jeunes femmes. Son existence tranquille va être bouleversée par le début de la seconde guerre mondiale. Il aime profondément la Pologne, pays de ses ancêtres et décide de s'engager volontairement dans la division blindée du Général Maczek. Il en parle à son grand-père, ancien mécène de Claude Debussy, homme d'affaires ayant travaillé en Afrique du Sud et aux Etats-Unis qui lui répond : « Évidemment ta décision de porter la Chapka remonte à nos déjeuners du Colysée et à nos matinées dans les musées et nos séances de cinéma ! Et j'en ai ressenti plus d'une fois la responsabilité, surtout en constatant les complications par lesquels passe la Pologne politiquement et militairement à l'heure actuelle ! Je ne puis t'écrire toute ma pensée à ce sujet, mais j'en parlerai à ton Père quand il viendra me voir. En attendant, partout où flotte son étendard l'armée polonaise symbolise les plus hautes vertus militaires et si la Pologne retrouve une vie politique viable, ce sera aux services de ses forces armées qu'elle le devra (...). »

Il se retrouve en Ecosse et s'entraîne avec les hommes de Maczek. Le prince ne veut pas de régime de faveur, voulant manger et dormir comme ses camarades, alors que des familles bourgeoises et aristocrates le veulent dans leurs châteaux. Jusqu'à sa mort, le prince restera humble, simple, et nous le savons grâce aux témoignages de sa famille et des personnes qui l'ont cotôyé, ainsi qu'à travers les carnets dans lesquels le prince a écrit ses pensées et dessiné.

Le prince Marie-André Poniatowski qui n'est jamais allé en Pologne, voulait après la guerre y aller et être utile à la nation polonaise. C'est symboliquement, que son neveu, Guillaume de Louvencourt a fait don de certaines de ses affaires au musée de la Division Blindée de Żagań, ainsi le prince est en Pologne maintenant pour toujours... A son décès, il sera enterré provisoirement à Merxplas en Belgique, avant d'être inhumé au cimetière de Mont-Notre-Dame (Aisne-France) où aujourd'hui il repose avec les siens, ses parents, son frère et sa sœur.

Liens concernant Marie-André Poniatowski <http://www.polishwargraves.nl/fran/1298.htm> et https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Andr%C3%A9_Poniatowski

TEMOIGNAGES ...

Témoignage du Général Maczek. Extrait de son ouvrage de mémoires « Avec mes blindés » :

."Je suis allé à l'occasion de mon séjour à Paris faire une visite au prince A. Poniatowski.

L'histoire connaît de ces circonstances. La remise de la Légion d'honneur à l'Arc de Triomphe où le nom du prince Joseph Poniatowski est gravé, et la croix de Virtuti Militari que je dois remettre à titre posthume à un autre Poniatowski.

En 1940, un jeune garçon élancé, André Poniatowski, est venu me voir au camp de Coëtquidan. Il s'excuse de parler français, mais assure que par ses sentiments il est certainement Polonais et demande à être admis dans l'armée polonaise. Le voici au 14ème régiment de lanciers, et après avoir terminé l'école d'aspirants en Écosse, sous-lieutenant au 1er régiment blindé, chef de section pendant toute la campagne jusqu'à notre arrivée en Hollande. Faisant courageusement face à une incursion des Allemands, André a trouvé la mort à l'île Tholen aux Pays-Bas.

A Paris, je suis reçu par son père, André Poniatowski, portant l'uniforme d'officier français, et par sa mère d'origine américaine, apparentée à la famille Harriman. Ils s'excusent de même que l'avait fait leur fils, de ne pas parler polonais, mais André, soldat de la division blindée, a manifesté de façon on ne peut plus éloquente son attachement à la Pologne.

Je remets à ses parents la croix d'argent de Virtuti Militari qui lui a été décernée à titre posthume.

Lors de la réception de la Polish Legion of American Vétérans à Buffalo, dix ans après la guerre, Harriman, candidat au poste de gouverneur de l'État de New York (dont l'épouse sera ambassadrice des Etats-Unis à Paris sous le Président Bill Clinton), a souligné au cours de son allocution les liens qui l'unissaient à travers feu André Poniatowski à la division polonaise.

Un camarade du prince, le lieutenant S. Ostromecki citera son ami trop tôt disparu dans un ouvrage parlant de la 1ère Division Blindée :

"Plutôt sérieux, sportif, de taille élancée, yeux bleus, une chevelure claire et des belles mains racées ; il avait l'air d'un artiste, surtout lorsqu'il s'emparait à ses moments perdus d'une flûte et transformait par son jeu l'atmosphère dans le char, en faisant oublier à ses amis leur triste existence au milieu des étendues d'eau, aux prises avec la boue, la neige et le froid (...)"

Témoignage d'une mère de famille en Hollande :

« Il venait quelquefois nous voir. Nous avons organisé quelques soirées musicales très agréables qui faisaient sa grande joie, - se rappelle une habitante de Oosterhaut, Mme A. Le Maire Quadekher -, un des numéros du programme était toujours le doux Schläfe mein Printzchen, schlaf ein de Mozart. Il l'accompagnait de sa lourde voix basse. Il lui arrivait aussi de s'exercer au piano le matin chez nous. Déjà le dernier soir que ses hommes étaient chez nous, ils nous causaient de leur Lieutenant. Réellement ils l'adoraient, ils étaient fous de lui. Il ignorait la peur, disaient-ils toujours en parlant de lui et il avait un certain « feeling » pour les mines. Une fois, en Belgique, il fit arrêter son char à moins de trente mètres de distance d'une mine. Ses rapports avec ses hommes étaient uniques à voir. Parfois, il se comportait envers eux comme un vrai jeune homme, mais malgré sa jeunesse il savait aussi toujours se faire respecter. Nos enfants, une petite fille de cinq ans et deux garçons de trois ans et un an et demi l'aimaient beaucoup et l'appelaient toujours leur « grand lieutenant ».

Témoignage de Sylwester Bardzinski :

Sylwester Bardzinski, qui fut le premier chauffeur de son char dès la bataille livrée à Soignolles se souvient... « Une bataille s'engage au moment où notre lieutenant est en réunion avec d'autres officiers alliés. A l'annonce de cet engagement, il se fait emmener en jeep vers ses soldats. Seuls Pistorek (second chauffeur) et moi nous trouvions dans le char. Le lieutenant a décidé de s'asseoir sur la tourelle du Sherman comme il en avait l'habitude. Il voulait toujours bien voir, et malgré nos suppliques, il ne changeait rien à son habitude. Mais entendant les bruits d'armes, Pistorek et moi avons insisté : « Mon Prince, rentrez dans la tourelle, ça devient sérieux maintenant ! » Et c'est juste au moment où il allait se glisser vers l'intérieur qu'il a reçu plusieurs balles en pleine tête ». Un autre vétéran, monsieur Richard Steinkeller, rapporte ensuite « qu'un char est parti le porter vers les services sanitaires » ...

PHRASES TROUVEES DANS LES CARNETS DU PRINCE

(Par exemple) :

« J'ai adopté l'uniforme militaire pour servir le pays et le peuple que mes pères ont servis. »

« L'histoire de la Pologne est admirable, merveilleuse. Quand je suis triste, quand j'ai le cafard, sa lecture me redonne le courage. »

« J'ai pendant un certain temps pensé ne pas porter de titre, je crois que je changerais d'opinion afin de montrer qu'on peut porter le titre de prince et s'appeler Poniatowski et être un type simple, comme les humbles. Je me sentrais mal à l'aise quand après la guerre les conditions de vie deviendront normales et que des types avec lesquels j'ai mangé à la même table à côté desquels j'ai dormi redeviendront des domestiques. Non en y pensant je ne pourrais pas accepter cela. La solution du Moyen Age où toute la « famille » mangeait ensemble me plaît beaucoup plus. (Puis, s'imaginant marié après la guerre) Puisse mon épouse être une bonne mère, une femme intelligente et cultivée. Qu'elle aime mes soldats comme moi je les aimerais, et les 1ère et les 2ème classe tout autant sinon plus que ceux plus haut. Si jamais, à des fêtes ou bals, qu'elle accepte facilement de danser avec eux. C'est une chose horrible que le snobisme. La vraie noblesse est dans la simplicité extérieure et intérieure. »

L'UN DE CES ARTICLES DE PRESSE AYANT PARLE DE LUI APRES SON DECES :

Article « Feu Sous-Lieutenant Marie-André Poniatowski paru le 22 février 1945 à Londres dans les publications Le Journal polonais et le Journal du Soldat » :

« Quand les Allemands envahissaient la France en juin 1940, le jeune homme âgé de 18 ans supplia sa mère de lui permettre d'aller en Angleterre pour y entrer dans l'armée polonaise. Il obtient la permission et c'est sa mère elle-même qui reconduit son fils en Bretagne. De là, en petite barque de pêcheur, il passe en Angleterre et entre dans l'armée polonaise.

Français de naissance et d'éducation, portant un nom polonais, nom du dernier roi de Pologne et descendant du prince Joseph Poniatowski, ce nom lui suggère des sentiments de patriotisme, il sent qu'il a des devoirs à remplir et il l'affirme.

Il commence par apprendre le polonais, demande à ses camarades de l'aider, lit à haute voix avec grande attention « Pan Tadeusz » (Monsieur Thadée - Poème de Mickiewicz, « Ogniem I Mieczem » (Par le fer et par le feu) Potop (Le Déluge), œuvres remarquables du grand écrivain Sienkiewicz.

Il aime tendrement la Pologne bien que ne l'ayant jamais vue. Il désire que les camarades et amis lui parlent de cette chère Pologne. Il devient modèle du Soldat des Cuirassés. Il remplit strictement les devoirs de garnison du char de combat. Il gagne tous les cœurs, l'estime et le respect de ses camarades et de ses supérieurs. Très sérieux et recueilli malgré son âge, dans les moments de loisirs il étudie, il approfondit la science avec persévérance et enthousiasme.

Il remplit tous les travaux du soldat, les plus durs ne le rebutent jamais. Ses mains son abîmées, mais toujours souriant, il prend part à toutes les tâches les plus difficiles de la vie du soldat. Et pourtant cela pourrait être autrement. Par sa fortune et sa condition, il reçoit beaucoup d'invitations des

châteaux voisins de la société anglaise. Pourtant, il préfère rester dans son régiment se sentant si heureux au milieu des soldats polonais.

On parle de lui à travers des ouvrages et un film :

- « Des princes dans l'Aisne » écrit par son neveu, paru aux éditions Atramenta et traduit en langue polonaise et complété par Jacek Giszczak.
- Histoire de la 1^{re} division blindée polonaise (1939-1945) : L'odyssée du phénix de Jacques Wiacek qui a reçu un prix en Pologne. Publié par les Ysec Editions
- Vergeten Helden de Johannes Vande Voorde et Dirk Verbeke, paru aux éditions Lannoo
- Catalogue de l'exposition sur la Première Division Blindée à Gdansk en 2019.
- Le documentaire Sylwester de Bart Verstokt ; co-produit par Guillaume de Louvencourt.

AU SUJET DES PARENTS DU PRINCE

André Poniatoski, l'un des quatre fils du mécène de Claude Debussy et qui porte le même prénom que son père.

Très attaché à la Pologne, il s'engage dans l'armée bleue du Général Haller créée par le Président Poincaré pour se battre lors du conflit Polono-Russe en 1920. Cette armée pour laquelle, son propre père et son ami Paderewski, étaient allés aux Etats-Unis pour recruter des hommes.

Lors de la seconde guerre mondiale, en tant qu'industriel, travaillant à la SEAM (Société d'Études et d'Applications Mécaniques), il fut le concepteur du char G1P (P pour Poniatoski), il rentre aussi dans le contre-espionnage, en rencontrant le colonel Paul Paillole.

« Je l'avais connu en 1940. Le colonel d'Alès me l'avait présenté à Clermont-Ferrand peu après l'Armistice. C'était l'un des rares Français qui, à cette époque, était décidé à continuer la lutte et à nous offrir ses services. Dans l'Aisne où il occupait une place privilégiée par sa personnalité et ses fonctions de maire de Mont-Notre-Dame, il regroupait très vite quelques patriotes et les orientait vers la recherche du renseignement et la constitution de groupes de résistance. » Note l'ancien Chef du Contre-espionnage, dans un article du Figaro en 1977.

Dès 1941, André Poniatoski, part en mission aux États-Unis pour donner à l'armée américaine des informations sur la Wehrmacht, récoltées par les services de Paillole, puis devient officier de liaison du général Giraud auprès du général Eisenhower qu'il accompagne à Anfa lors de la rencontre avec le général de Gaulle ainsi qu'à Washington. Vers la fin de la guerre, Paillole le prend comme interprète auprès du 2^e Bureau allié en 1944, dans la mise en place du débarquement en Normandie.

Après la guerre, il occupera toujours la place de maire de Mont-Notre-Dame jusqu'à sa mort en 1977 et sera le directeur de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

Il se maria avec une américaine, Frances Lawrance, fille de Francis Cooper Lawrance et de Susan née Ridgway Willing. A noter que la soeur de Susan avait épousé John Jacob Astor qui l'avait ensuite quitté pour une jeune fille du nom de Madeleine Force et qui eurent la mauvaise idée d'embarquer sur le Titanic. John Jacob Astor était considéré comme l'homme le plus riche du bateau.

Frances Lawrance eut une demi-sœur et un demi-frère d'un premier mariage de leur père. Charles Lawrance, demi-frère de Frances fut l'inventeur du moteur d'avion de Charles Lindberg.

Frances fut une marraine de guerre lors de la 1^{ère} guerre mondiale, en atteste des lettres de soldats français et tout comme sa belle-mère Elisabeth, elle prit une part active dans l'œuvre de Saint Casimir à Paris.

Frances et André Poniatowski eurent trois enfants : Marie-André mort au combat, François (sans postérité) et Constance qui épousa un comte, Ghislain de Louvencourt. De cette union, naissent leur fille Claire en 1964 puis en 1965, Sonia et Guillaume.

GENEALOGIE DE LA FAMILLE PONIATOWSKI

Premier membre : LUDOLPHE, Duc de Saxe (843-863). Epoque où les membres sont d'Allemagne, puis d'Italie, et enfin de Pologne.

La famille s'installe en France à l'époque de Napoléon III et il y a obtention de la naturalisation française.

A l'époque du dernier Roi de Pologne, il était de coutume de s'inventer quelque fois des ancêtres italiens mais les ancêtres du dernier Roi de Pologne ont bien existé puisqu'il existe un document ancien conservé à Cracovie qui le prouve.

La famille a compté de nombreux souverains : HENRI 1^{er} L'OISELEUR (876-936) Duc de Saxe en 912. Elu Roi d'Allemagne avant le 10 mars 919 / OTTON I Le Grand (912-973) Epoux d'Adélaïde, princesse royale de Bourgogne. Élu Roi d'Allemagne en juillet 936 / La Reine Gisèle de Hongrie (la Sainte qu'il faut évoquer quand on se pique avec une aiguille...), etc.

ARMOIRIES DE LA FAMILLE

L'un des membres de la famille, LUDOLPHE II, Il Toro (1004-1060) Surnommé Il Toro, en raison de sa grande force physique. Le taureau que l'on trouve sur les armoiries de la famille Ciolek Poniatowski, a été créé à sa mémoire.